

n'ai pas non plus les autres qualités nécessaires à un pape. J'é suis porté à prendre la parole avant l'ouverture du scrutin et à prier nos collègues de porter leurs votes sur un autre que moi. Qu'en pensez-vous ?" Le cardinal à qui il s'adressait lui répondit : " Vous n'êtes pas juge de votre doctrine et de votre capacité ; c'est aux autres à l'apprécier. Quant au reste, laissez faire la Providence." Je tiens ce fait du grand pénitencier lui-même. Voilà ce qui explique pourquoi, durant le scrutin, Pecci est demeuré passif, et pourquoi, au moment, où le sous-doyen du Sacré-Collège lui demanda s'il acceptait son élection, le cardinal Pecci répondit : " Puisque la Providence le veut ainsi, je me sou mets."

" Après qu'il eut pris le nom de Léon, le même cardinal lui demanda confidentiellement pourquoi il avait choisi ce nom : " Pour deux raisons, répondit-il : Léon XII a été le bienfaiteur de ma famille, et je crois que, dans les circonstances critiques où se trouve l'Eglise, il faut que son chef ait la force du lion."

Pour le Denier de Saint-Pierre.

C'était à Vienne, il y a plusieurs années. Les dames de la haute société autrichienne avaient organisé une quête pour le Denier de Saint-Pierre, et tendaient tour à tour la bourse aux portes de la cathédrale. La foule était grande autour des nobles quêteuses, et les pièces d'or se mêlaient dans leurs bourses à l'obole du pauvre.

Un financier de Vienne, aussi mal élevé que riche, trouva l'occasion bonne pour faire montre de son esprit, de son éducation et de sa libre-pensée. En s'approchant de la grande dame qui lui tendait sa bourse, il tira ostensiblement de son portefeuille un billet de banque comme pour le lui donner, mais il passa outre, et, s'adressant à une pauvre femme qui mendiait à la porte extérieure de l'église, il le lui remit en disant à haute voix : " Tenez, ma chère, j'aime mieux donner aux pauvres qu'au Pape et aux cardinaux, qui n'ont pas besoin de mon argent pour vivre et faire bonne chère."

La mendicante prit le billet en rougissant, se leva et, allant droit à la quêteuse qui avait tout vu et entendu, elle le déposa respectueusement dans sa bourse en lui disant : " Pour le Denier de Saint-Pierre."

Le bruit de cette aventure se répandit rapidement dans la ville et arriva aux oreilles du comte de Chambord. Très ému de la foi et de la grandeur d'âme de la pauvre femme, il fit prendre sur elle des informations, sut qu'elle était veuve, chargée de famille, infirme et ne vivant que de charité. Il lui envoya aussitôt le comte de Monti avec un billet de mille francs et ses félicitations sur sa noble conduite.

Quelques jours après, le prince se trouvant dans un salon avec